Ramsay MACMULLEN, *Voting About God in Early Church Councils*

New Haven, Londres, Yale University Press, 2020 [2006], 170 p.

Jacques Palard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65064>

DOI : 10.4000/assr.65064

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 343-345

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jacques Palard, « Ramsay MACMULLEN, *Voting About God in Early Church Councils* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65064> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65064>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Ramsay MACMULLEN, *Voting About God in Early Church Councils*

New Haven, Londres, Yale University Press, 2020 [2006], 170 p.

Jacques Palard

RÉFÉRENCE

Ramsay MACMULLEN, *Voting About God in Early Church Councils*. New Haven, Londres, Yale University Press, 2020 [2006], 170 p.

- 1 On ne saurait sans doute imaginer meilleur rapport d'enquête par un quasi-détective sur la pratique conciliaire des premiers siècles du christianisme que l'ouvrage de Ramsay MacMullen, professeur émérite d'histoire à l'université Yale. L'auteur fait œuvre d'expert en élucidation du processus social de construction dogmatique ordonné à l'élaboration d'un même Credo par l'épiscopat. Il entend restituer avant tout les réseaux d'évêques formés autour d'options théologiques antagoniques et dont le poids dépend souvent de l'audience que leur accorde un pouvoir politique soucieux d'assurer la paix religieuse et civile au sein de l'empire. Publié une première fois en 2006, le livre est paru en français en 2008 aux Belles-Lettres, dans une traduction de Frantz Regnot, sous le titre *Voter pour définir Dieu. Trois siècles de conciles (253-553)*. Aucune de ces deux parutions n'ayant fait l'objet d'une recension par les ASSR, la réédition récente du livre en anglais est l'occasion de combler une lacune.
- 2 Les quatre premiers chapitres de l'ouvrage sont consacrés à ce que l'auteur définit comme autant de « *shaping elements* » (p. VIII), successivement qualifiés de : « *democratic* », « *cognitive* », « *supernaturalist* » et « *violent* ». Ils sont suivis, sous les titres « Preliminaries » et « Councils in action », d'une mise en scène en deux temps de ces attributs dans le cadre d'épisodes pris parmi les cinq conciles généralement considérés comme « œcuméniques », c'est-à-dire universels pour l'époque : Nicée (en 325), Constantinople (381), Éphèse II (431), Chalcédoine (451) et Constantinople (553). Ces conciles phares ne furent pas les seuls de la période considérée. En effet, pour les

deux siècles qui suivent le concile de Nicée, il est possible de situer dans l'espace et dans le temps pas moins de 255 conciles, consacrés tout autant aux questions de gouvernement interne de l'Église qu'aux débats d'ordre doctrinal et théologique. Les conciles constituèrent en effet un mode de réflexion collective devenu coutumier au sein du corps épiscopal, en application d'un principe arrêté au concile de Nicée selon lequel les évêques d'une province devaient tenir deux réunions annuelles. Compte tenu du nombre de provinces, de l'ordre de 120, on peut estimer qu'entre 325 et 553 ce sont environ 15 000 conciles qui ont été ainsi organisés ; il n'est toutefois possible de prendre véritablement connaissance des *acta* que pour une douzaine d'entre eux.

- 3 Deux thèmes principaux animent l'« essai » de MacMullen : « *A certain sort of church council and a certain sort of participant* » (p. 113). En ce qui a trait à la dimension organisationnelle des conciles, l'auteur observe avec attention le trio que constituent les évêques « ordinaires », les responsables de l'Église et le pouvoir politique. Des interactions qui s'établissent entre ces trois groupes d'acteurs découle l'adoption des décisions. Le concile de Chalcédoine, ville proche de Constantinople, fournit à l'auteur une illustration des échanges entre ces intervenants, alors placés sous la présidence d'un haut fonctionnaire choisi par l'empereur byzantin Marcien. Le plus souvent, ce sont les chefs de l'Église et les empereurs qui dictent leur choix parmi les orientations en lice, mais il leur faut toutefois obtenir un vote majoritaire des participants. C'est pourquoi le regard se porte tout particulièrement sur la « masse » des membres des conciles – les plus âgés, avec leur barbe blanche, formant « *a mass of Santa-Clauses* » (p. 79)... –, qui n'avaient rien de surhumain et dont la plupart ne figuraient nullement au rang des personnalités de premier plan. C'est d'eux que dépendait le résultat final, puisqu'il ne saurait y avoir de chef sans partisans... Les évêques ordinaires, en tant que *demos* (p. 118), contribuent donc eux aussi à l'élaboration progressive d'un accord. MacMullen prend d'ailleurs ici ses distances avec le théologien anglican Rowan Williams, pour qui comprendre le processus de construction de l'orthodoxie implique d'abord la prise en compte des conflits politiques et théologiques. L'auteur estime qu'il est tout aussi crucial de ne pas oublier le pouvoir – *kratos* – qui appartient au commun des évêques. Ce fut précisément le cas au concile de Nicée, considéré comme le premier concile œcuménique et auquel participèrent environ 250 évêques. Convoqué dans l'un de ses palais par Constantin, son but fut de trancher, sur le plan doctrinal, le conflit fondamental relatif à la formulation de la nature du lien entre Dieu le Père et le Fils : lien de création ou d'engendrement ? Après d'âpres et disputées délibérations sur le terme *homoousios* – consubstantiel –, les propositions d'Arius d'Alexandrie, selon lesquelles le Christ a été « créé » par le Père, ont été rejetées par la majorité. Aux termes de la première confession de foi adoptée à Nicée, « Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, est né du Père, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu ». Les enjeux doctrinaux furent également déterminants lors du second concile d'Éphèse, au cours duquel fut définie l'union en une seule personne – union hypostatique –, celle du Christ, de deux natures, humaine et divine. Cette profession de foi fut contestée par le patriarche Dioscore d'Alexandrie qui, de ce fait, fut déposé à la suite d'un scrutin organisé, vingt ans plus tard, au concile de Chalcédoine.
- 4 L'auteur estime que ne fut jamais véritablement élucidé le problème relatif à la capacité intellectuelle de la majorité des évêques de comprendre les sujets inscrits à l'ordre du jour et de forger leur propre jugement entre des propositions alternatives alimentant la controverse. Sur la base de la palette des croyances propres aux divers territoires de l'Église, l'objectif est d'aboutir à des décisions normatives dans le double registre de

l'exercice de l'autorité et des « vérités » doctrinales. Le chapitre 2, « The cognitive element » s'ouvre sur trois questions fortement évocatrices du véritable défi que représente l'entreprise conciliaire : « *Why should Christians when they met together debate and inquire about the nature of their God? Were they acting under God's instructions? Did God care what they thought?* » (p. 24). Comment y répondre ? À l'évidence, nombre d'évêques sont mal préparés à suivre les débats et les argumentations que quelques-uns de leurs confrères développent de façon à la fois érudite et passionnée. L'auteur ne cache pas sa propre perplexité devant la cinquantaine de questions qui ont été peu ou prou débattues à Nicée et qu'il se plaît à énoncer, à l'instar de celle-ci : « *In Christ are two natures resident in touch with each other, or fused?* » (p. 31). La base territoriale des évêques, leur origine sociale et leur appartenance linguistique constituent autant de lignes de clivage alors même qu'ils sont tous soumis au même impératif : « *Theology had to be set right; [...] it was a very urgent matter, subject to dire penalties for any failure* » (p. 115). L'auteur donne des exemples de conflits qui ont donné lieu à des violences physiques.

- 5 MacMullen estime que si les historiens ont pu et su porter intérêt au processus conciliaire qui s'est développé au cours de cette période clé de la chrétienté, où ont été fixées de façon créative et durable les grandes lignes du Credo, c'est en raison, en bonne part, de la passion et de la détermination mises par les évêques à défendre leurs convictions et à exprimer leurs sentiments. Il ne dissimule d'ailleurs pas, dans une approche que l'on pourrait qualifier de compréhensive, la lecture empathique que les historiens contemporains peuvent faire, sur la base de leur propre expérience émotionnelle, de la lecture de tels témoignages construits sur la foi et la raison : « *In aid of empathy, in fact there is much to notice of an emotional nature in councils: sobbing, weeping, supplication; expressions of outrage at injustice or cruel interrogation; harsh sarcasm. On troubled questions the participants may en masse rise from their seats and surge forward to the front of the hall, there to fling themselves down before the session-president and clasp his knees or his feet, crying out to him* » (p. 117). C'est dire que l'enquêteur, à plus d'un millénaire et demi de distance de son « terrain », s'est en définitive prêté à une démarche qui s'est imprégnée de la méthode de l'observation participante.